Jean DESSE et Frédérique AUDOIN-ROUZEAU [dir.],
Exploitation des animaux sauvages à travers le temps,
Juan-les-Pins, Éditions APDCA, 1993, 539 p.

Éric Baratay

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/331>

DOI : 10.4000/ch.331

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1997

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Éric Baratay, « Jean DESSE et Frédérique AUDOIN-ROUZEAU [dir.], *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps*, Juan-les-Pins, Éditions APDCA, 1993, 539 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-3/4 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/331> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.331>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Jean DESSE et Frédérique AUDOIN-ROUZEAU [dir.], *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps*, Juan-les-Pins, Éditions APDCA, 1993, 539 p.

Éric Baratay

- 1 L'ouvrage rassemble les communications présentées lors des XIIIe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes associées au IVe colloque international de " L'homme et l'animal, société de recherche interdisciplinaire " qui eurent lieu en octobre 1992. Il s'agissait d'explorer les diverses formes d'exploitation comprises entre les deux pôles opposés du pur charognage préhistorique et de la gestion des parcs naturels contemporains, non pas pour tenter une illusoire synthèse mais pour montrer la multiplicité des interactions entre le temps, l'espace, les hommes et les faunes, pour entreprendre un dialogue pluridisciplinaire indispensable face à la diversité et à la complexité des situations puisque les organisateurs voulaient aborder le thème dans la longue durée, de la préhistoire à nos jours, dans un espace débordant le cadre européen et à travers un spectre faunique le plus large possible.
- 2 Disons tout de suite que ces ambitions, tout à fait stimulantes et légitimes, n'ont pas été atteintes en ce qui concerne la chronologie et la pluridisciplinarité et que ce colloque, comme beaucoup d'autres consacrés à l'animal avec des optiques semblables, affiche un écart sensible entre les volontés et les réalités. Ainsi, la Préhistoire se taille la part du lion (55 % des articles), est suivie de loin par l'Antiquité et le Moyen Âge (12 % chacun), tandis qu'on constate un trou béant entre les XVIe et XXe siècles, une période rapidement évoquée par quelques articles transchronologiques. D'où une attention majoritaire à une forme d'exploitation, la chasse à des fins alimentaires et, en moindre mesure, la pêche, alors que les autres aspects (divertissement, collection, utilisations intellectuelle, religieuse, publicitaire, etc.) ne sont quasiment pas abordés. Cette

situation reflète évidemment l'état de la recherche, l'avance de l'archéozoologie, le retard très sensible des modernistes et des contemporanistes, mais aussi le cloisonnement persistant des réseaux universitaires qui fait que les disciplines et les périodes dialoguent mal, affichent des méthodes mais aussi des objectifs différents, et qui fait aussi qu'un groupe comme "L'homme et l'animal, société de recherche interdisciplinaire", editrice de la revue *Anthropozoologica* et co-organisatrice de ces rencontres, présente surtout, malgré ses efforts mais aussi en raison de son recrutement, des intérêts et des objectifs inspirés de l'archéozoologie.

- 3 Il n'est pas possible de résumer ici le contenu des communications et je n'évoquerais que quelques aspects pour illustrer la richesse et la fécondité de l'ensemble, car l'ouvrage est remarquable par son ampleur (42 articles !), sa diversité géographique et faunistique et par les idées neuves qu'il apporte. Telle est l'absence d'une complexification linéaire des techniques de subsistance au paléolithique, avec la coexistence de pratiques aussi différentes que le charognage et la chasse la plus élaborée, ce qui contredit l'image d'une hominisation engagée dans un progrès continu. La sédentarisation a provoqué une diversification de la faune utilisée pour pallier la restriction de l'aire géographique, mais aussi une apparition rapide des espèces commensales, une pression anthropique plus forte sur les espèces chassées dans les environs. La domestication s'est traduite par une réduction de la place de la faune sauvage dans l'alimentation, donc par l'apparition d'autres formes de chasse (prestige, divertissement) et d'autres types d'exploitation (ménageries, parfumerie, etc.). En revanche, la non-domestication de certaines espèces, notamment du cerf, alors qu'elle était tout à fait possible, semble prouver une volonté précoce de garder, voire de gérer, une faune sauvage en particulier pour une chasse de prestige (mais je me demande si l'on n'exagère pas l'intentionnalité, si l'on ne projette pas un désir de notre siècle, car la gestion du sauvage est bien l'une des ambitions de notre époque). Enfin, la surpêche et la surchasse (marquées par la réduction de la taille des prises) étaient déjà présentes dans l'antiquité. Bref, un ouvrage qui renouvelle nombre de connaissances.